

# Au Mexique, l'agressivité sous le bistouri de chirurgiens

**PSYCHOCHIRURGIE** | Des neurochirurgiens mexicains pratiquent des opérations irréversibles du cerveau sur des patients « agressifs », dans des conditions éthiques contestées par des chercheurs français

SANDRINE CABUT  
ET FRÉDÉRIC SALIBA (À MEXICO)

**E**st-il éthiquement acceptable de réaliser une intervention chirurgicale définitive sur le cerveau pour traiter des troubles du comportement comme l'agressivité? Deux publications d'une équipe mexicaine relancent la vieille polémique, que l'on croyait enterrée, sur la psychochirurgie. Dans les années 1970, les traitements chirurgicaux des maladies mentales avaient été bannis dans la plupart des pays après de graves dérives et l'émotion suscitée par des films comme *Soudain l'été dernier* (1959) et *Vol au-dessus d'un nid de coucou* (1975).

Depuis une dizaine d'années, ce champ s'est rouvert avec des techniques réversibles, telle la stimulation cérébrale profonde (SCP), qui permettent de modu-

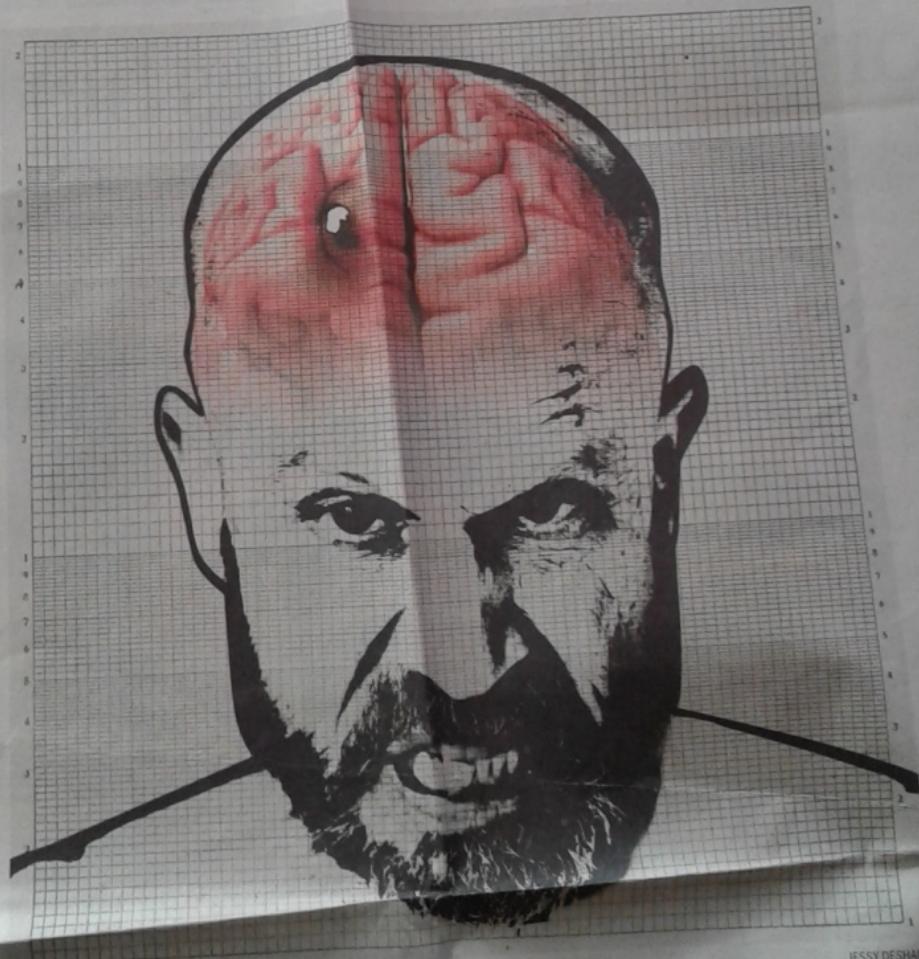
« La cingulotomie  
n'est qu'une version  
plus contrôlée  
et plus limitée  
anatomiquement  
que la lobotomie »

**HERVÉ CHNEIWEISS**  
neurobiologiste

et l'activité neutronante grâce à des électrodes implantées au niveau de cibles très précises du cerveau.

C'est en suivant de très près la littérature mondiale, pour écrire un ouvrage de référence sur la psychochirurgie (à paraître le 27 mai aux éditions Springer-Verlag), que Marc Lévéque, neurochirurgien à la Pitié-Salpêtrière, à Paris, a eu la puce à l'oreille. En 2011, il est alerté par un article publié dans une revue confidentielle, *Cirugia y Cirujanos*, le journal de la Société mexicaine de chirurgie.

Fiacro Jimenez-Ponce, de l'hôpital général de Mexico, et ses collègues y relataient 12 cas d'opérations neurochirurgicales chez des patients agressifs — neuro-



JESSY DESHAIS

rent floues, et dont les implications sociales sont indéniables. De plus, les cibles choisies par mes confrères n'ont jamais fait l'objet de travaux chez l'animal, et encore moins chez l'homme, dans l'indication agressivité. » Plus tard, il repère un nouvel article de la même équipe dans une des revues de référence de la profession, *Stereotactic and Functional Neurosurgery*. A la lecture, Marc Lévéque va de surprise en surprise, raconte-t-il.

Lévéque écrit à la revue *Stereotactic and Functional Neurosurgery* pour faire part de nombreuses critiques méthodologiques et éthiques. Ils s'interrogent même sur une manipulation des données. Leur argumentaire a été publié fin février avec une réponse des auteurs mexicains. « Les parents de ces patients, pour certains attardés mentaux, ont donné leur consentement, mais dans un contexte d'agressivité, cela pose la question d'un éventuel conflit d'intérêts », soulignent ainsi les trois signataires. Des réticences

Le docteur Mircea Polosan, psychiatre au CHU de Grenoble, insiste sur le manque de rationnel scientifique et les faiblesses méthodologiques de l'étude. « La description des cas est assez lacunaire et la population recrutée très hétérogène, estime-t-il. Les échelles utilisées sont insuffisantes pour mesurer l'efficacité du traitement. Les troubles de l'humeur et du comportement ne sont pas évalués, ce qui est étonnant pour une étude incluant des patients schizophrènes. Il y a aussi un manque d'évaluation des effets secondaires, donc de la tolérance, notamment